

fuerit tyrannis, mulorum tamen ei obsequentium, et abblandientis ei plebis injuriam sensere Hebræi; et verò etiam solus rex vim fecisset, justè tamen, justoque bello ejus subditi fuissent appetiti.

Tropologie, spoliantia est Ægyptus, id est, ea que in ethnicis philosphis et oratoribus elegantia sunt, tanquam ab injustis possessoribus, in nostrum usum

CAPUT IV.

1. Respondens Moyses, ait : Non credent mihi, neque audient vocem meam; sed dicent : Non apparuit tibi Dominus.

2. Dixit ergo ad eum : Quid est quod tenes in manu tuâ? Respondit : Virga.

3. Dixitque Dominus : Projice eam in terram. Projecit, et versa est in colubrum, ita ut fugeret Moyses.

4. Dixitque Dominus : Extende manum tuam et apprehende caudam ejus. Extendit, et tenuit, versaque est in virgam.

5. Ut credant, inquit, quòd apparuerit tibi Dominus Deus patrum suorum, Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob.

6. Dixitque Dominus rursùm : Mitte manum tuam in sinum tuum. Quam cum misisset in sinum, protulit leprosam instar nivis.

7. Retrahe, ait, manum tuam in sinum tuum. Retrahit et protulit iterum et erat similis carni reliquæ.

8. Si non crederint, inquit, tibi, neque audierint sermonem signi prioris, credent verbo signi sequentis.

9. Quòd si nec duobus quidem his signis crediderint, neque audierint vocem tuam : sume aquam fluminis, et effunde eam super aridam; et quicquid haueris de fluvio, vertetur in sanguinem.

10. Ait Moyses : Obscuro, Domine, non sum eloquens ab heri et nudistertius; et ex quo locutus es ad servum tuum, impeditoris et tardioris lingue sum.

11. Dixit Dominus ad eum : Quis fecit os hominis? aut quis fabricatus est mutum et surdum, videntem et cæcum? nonne ego?

12. Perge igitur, ego ero in ore tuo, docloque te quid loquaris.

13. At ille : Obscuro, inquit, Domine, mitte quem missurus es.

14. Iratus Dominus in Moysen, ait : Aaron frater tuus levites, scio quòd eloquens sit; ecce ipse egredietur in occursum tuum, videsque te letabitur corde.

15. Loquere ad eum, et pone verba mea in ore ejus; et ego ero in ore tuo, et in ore illius, et ostendam vobis quid agere debeatis.

16. Ipse loquetur pro te ad populum, et erit os tuum; tu autem eris ei in his que ad Deum pertinent.

sunt vindicanda. Ita S. August. lib. 2 Doctrin. Christ. 40, Rupert. Nyssen et Prosper lib. 1 de Promiss. et prædic. cap. 57. *Nonne aspiciamus quanto auro, argento et veste suffraginatus de Ægypto exierit Cyprianus doctor suavissimus et martyr beatissimus? quanto Lactantius? quanto Victorinus, Optatus, Hilarius? inquit S. Augustinus.*

CHAPITRE IV.

1. Moïse répondit à Dieu : *Je ne doute point de la vérité de vos paroles; mais, quand je dirai ces choses aux enfans d'Israël, ils ne me croiront pas, et ils n'écouteront point ma voix, mais ils diront : Le Seigneur ne vous a point apparû, à moins que je ne le leur prouve par quelques signes extraordinaires.*

2. Dieu lui dit donc : *Que tenez-vous entre votre main? Une verge, lui répondit-il.*

3. Le Seigneur ajouta : *Jetez-la à terre. Moïse la jeta, et elle fut changée en serpent; de sorte que Moïse en étant effrayé, s'enfuit.*

4. Le Seigneur lui dit encore : *Etendez votre main et prenez ce serpent par la queue. Il étendit sa main et le prit, et aussitôt sa verge, changée en serpent, redevint verge.*

5. Le Seigneur ajouta : *J'ai fait ceci devant vous, afin que vous fussiez la même chose devant les enfans d'Israël, et qu'ils croient que le Seigneur, le Dieu de vos pères, vous a apparû, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob, et qu'il vous a donné le pouvoir de faire ces merveilles pour les convaincre de la vérité des choses que vous leur direz de sa part.*

6. Le Seigneur lui dit encore : *Mettez votre main dans votre sein. Et l'ayant mise dans son sein, il l'en retira pleine d'une lèpre blanche comme la neige.*

7. Remettez, dit le Seigneur, votre main dans votre sein. Il la remit, et il l'en retira toute semblable au reste de son corps.

8. S'ils ne vous croient pas la première fois, dit le Seigneur, et s'ils n'écourent pas la voix du premier miracle, ils écouteront celle du second.

9. Que si à ces deux miracles ils ne croient point encore, et qu'ils n'écourent point votre voix, prenez devant eux de l'eau du fleuve du Nil, répandez-la sur la terre en leur présence, et ils verront que tout ce que vous en aurez puisé sera changé en sang.

10. Moïse dit alors : Seigneur, je vous prie de considérer que je n'ai jamais eu la facilité de parler; depuis même que vous avez commencé à parler à votre serviteur, j'ai la langue moins libre et plus embarrassée que je ne l'avais auparavant.

11. Le Seigneur lui répondit : *Qui a fait la bouche de l'homme? qui a formé le muet et le sourd, celui qui voit et celui qui est aveugle? N'est-ce pas moi?*

12. Allez donc sans rien craindre; je serai dans votre bouche et je vous apprendrai ce que vous aurez à dire.

13. Je vous prie, Seigneur, répartit Moïse, envoyez celui que vous devez envoyer, comme étant propre à cet emploi, et dispensez-moi de m'en charger. Il parlait de la sorte par un effet de sa modestie et de son humilité.

14. Mais le Seigneur, pour montrer que cette humilité allait trop loin, et que, quand Dieu commande, il faut obéir et se confier en lui, se fâcha contre Moïse; et néanmoins ayant égard à ses remontrances et s'accommodant à sa faiblesse, il lui dit : *Je sais qu'Aaron votre frère, fils de Lévi comme vous, s'exprime aisément; il va venir au-devant de vous par mon ordre; et quand il vous verra, son cœur sera plein de joie.*

15. Parlez-lui de la résolution que j'ai prise de délivrer mon peuple, et mettez mes paroles dans sa bouche. Je serai dans votre bouche et dans la sienne; et je vous montrerai ce que vous aurez à faire et à dire.

16. Il parlera pour vous au peuple, et il sera votre bouche; et vous serez comme son œil, vous le conduirez dans tout ce qui regarde Dieu.

17. Virgam quoque hanc sume in manu tuâ, in quâ facturus es signa.

18. Abiit Moyses et reversus est ad Jethro socerum suum, dixitque ei : Vadam et revertar ad fratres meos in Ægyptum, ut videam si adhuc vivant. Cui ait Jethro : Vade in pace.

19. Dixit ergo Dominus ad Moysen in Madian : Vade, et revertere in Ægyptum; mortui sunt enim omnes qui querebant animam tuam.

20. Tulit ergo Moyses uxorem suam, et filios suos, et imposuit eos super asinum, reversusque in Ægyptum, portans virgam Dei in manu suâ.

21. Dixitque ei Dominus revertenti in Ægyptum : Vide ut omnia ostenta que posui in manu tuâ, facias coram Pharaone; ego indurabo cor ejus, et non dimittet populum.

22. Dicesque ad eum : Illec dicit Dominus : Filius meus primogenitus Israel.

23. Dixit tibi : Dimitte filium meum ut serviat mihi, et noluit dimittere eum : ecce ego interficiam filium tuum primogenitum.

24. Cùmque esset in itinere, in diversorio occurrit ei Dominus et volebat occidere eum.

25. Tulit illi Sèphora acutissimam petram, et circumcidit præputium filii sui, tetigitque pedes ejus, et ait : Sponsus sanguinum tu mihi es.

26. Et dimisit eum postquam dixerat : Sponsus sanguinum tu mihi es, ob circumcisionem.

27. Dixit autem Dominus ad Aaron : Vade in occursum Moysi in desertum. Qui perrexit obviam ei in montem Dei, et osculatus est eum.

28. Narravitque Moyses Aaron omnia verba Domini quibus miserat eum, et signa que mandaverat.

29. Veneruntque simul, et congregaverunt cunctos seniores filiorum Israel.

30. Locutusque est Aaron omnia verba que dixerat Dominus ad Moysen : et fecit signa coram populo,

31. Et credidit populus. Audieruntque quòd visi-

17. Prenez aussi cette verge en votre main; car c'est avec quoi vous ferez des miracles.

18. Moïse s'en alla donc et retourna chez Jéthro, son beau-père, et il lui dit : Je m'en vais retrouver mes frères en Égypte, pour voir s'ils sont encore en vie. Jéthro lui dit : Allez en paix; je vous souhaite un heureux voyage.

19. Moïse ayant reçu cette permission, n'attendit pour partir que l'ordre de Dieu. Or, le Seigneur dit à Moïse, lorsqu'il était encore à Madian : Retournez en Égypte sans rien craindre; car ceux qui voulaient vous ôter la vie sont morts eux-mêmes.

20. Moïse prit donc sa femme et ses fils, les mit sur un âne, et retourna en Égypte, portant à la main la verge avec laquelle il devait faire éclater la puissance de Dieu.

21. Et le Seigneur lui dit, lorsqu'il retournait en Égypte : Ne manquez pas de faire devant Pharaon tous les miracles que je vous ai donné le pouvoir de faire; j'endurcirai son cœur, en retirant de lui ma miséricorde, comme il le mérite, et je l'abandonnerai à sa propre malice, en sorte qu'il ne laissera point aller mon peuple.

22. Vous lui parlerez donc de cette sorte : Voici ce que dit le Seigneur : *Entre tous les peuples de la terre dont je suis le créateur et le père, Israël est celui que, par une faveur singulière, je regarde comme mon fils aimé, et que j'ai particulièrement destiné à être consacré à mon service; c'est pourquoi je vous ordonne de lui laisser la liberté de s'acquiescer de ses devoirs à mon égard, et d'exécuter mes ordres.*

23. Et comme ce prince endureci ne se rendra point aux instances répétées que vous lui ferez pour l'engager à laisser sortir mon peuple, vous ajouterez de ma part : *Je vous ai déjà dit plusieurs fois : Laissez aller mon fils, afin qu'il me rende le culte qui m'est dû; et vous n'avez point voulu le laisser aller; c'est pourquoi je m'en vais tuer votre fils aimé.*

24. Moïse partit avec ces instructions; et lorsqu'il était en chemin, le Seigneur se présenta à lui dans l'hôtellerie, et il voulut lui ôter la vie, sans en marquer la raison.

25. Sèphora, qui comprit que c'était parce que son fils n'était pas circoncis, prit aussitôt une pierre très-aiguë, et circoncit la chair de son fils; et touchant avec le sang de son fils les pieds de Moïse en les embrassant, elle lui dit : Vous m'êtes un époux de sang, car je vous ai sauvé la vie par le sang de mon fils.

26. Alors l'ange du Seigneur laissa Moïse, après que Sèphora lui eut dit : Vous m'êtes un époux de sang, parce que je vous ai sauvé la vie, à cause de la circoncision de mon fils : Sèphora prit ensuite Moïse de la laisser retourner avec son fils à Madian chez son père; ce que Moïse lui accorda. Pour lui, il continua son chemin vers l'Égypte.

27. Cependant le Seigneur dit à Aaron, qui était toujours resté en ce pays-là : Allez au-devant de Moïse jusque dans le désert. Aaron alla au-devant de lui jusqu'à la montagne d'Horeb qui depuis l'apparition du Seigneur dans le buisson ardent, s'appelait aussi la montagne de Dieu : et l'y ayant rencontré, il l'embrassa tendrement, étant ravi de le voir après une si longue absence.

28. Alors Moïse raconta à Aaron tout ce que le Seigneur lui avait dit en l'envoyant, et les miracles qu'il lui avait ordonné de faire, pour prouver la vérité de sa mission.

29. Et étant arrivés tous deux en Égypte, ils firent asseoir les anciens des enfans d'Israël.

30. Et Aaron, qui portait la parole, selon que le Seigneur l'avait ordonné, leur exposa tout ce que le Seigneur avait dit à Moïse; et Moïse fit des miracles devant le peuple, pour confirmer la vérité de tout ce qu'Aaron leur disait.

31. Aussi le peuple les crut. Et ils comprirent que le Seigneur avait visité les enfans d'Israël, et qu'il avait regardé leur affliction; et se prosternant en

tasset Dominus filios Israel, et quod respexisset afflictionem illorum; et prout adoraverunt.

VERS. 1. — NON CREDENT, populus et plebs Hebraeorum: quia inter eos multi sunt dure cervicis. Nam de senioribus predixerat Deus c. 2, v. 18, eos credituros, cui sine dubio Moses fidem habebat. Tertia est hæc Mosis excusatio ob populi incredulitatem; hinc Deus ad signa descendit.

VERS. 2. — QUID EST QUOD TENES IN MANU TUA? Deus rogat Moysen, non quasi ignorans, seu ut ei det occasionem respondendi ejus quod volebat ab eo audire.

RESPONDIT, VIRGA, pastoralis, quæ oves regebat. In Hebraeo pulchra est paronomasia: quæsierat Deus *Maze*, quid hæc? respondet Moyses *matte*, est virga.

Quæres quid ad litteram significet hæc virga? Respond. R. Abraham, virga est Pharaon, qui tempore Josephi erga Hebræos fuit instar virgæ molliis, et ad nutum Josephi flexilis; sed mortuo Josepho versus est in colubrum insidiando Hebræis, eisque exitum machinando; verum in fine rursùm factus est quasi virga, dum per plagas Mosis domitus, Hebræos Ægypto exire permisit imò compulsi.

Verùm dico, hæc virgâ ejusque metamorphosi, significabantur vices et vicissitudo Hebræorum, sive tres eorum status in Ægypto; Hebræi enim virgam, id est, sceptrum et principatum, tenebant vivente et regente Josepho; eo vitâ functo, virga hæc in terram projecta est et versa in colubrum, quia Hebræi prius chari, post mortem Joseph exosi fuere Ægyptiis, ac si essent colubri, qui insidias et necem machinarentur Ægyptiis: hic coluber in virgam reversus est in manu Moysi, ut habent Hebræa, quia Moses populo rursùm sceptrum, libertatem et dominationem attulit. Ita Lyran., Abulens., Perer.

Symbolicè, hæc virgâ significabatur ducatus et summa potestas, quam Mosi mox daturus erat Deus, quæ Ægyptiis percussit et punivit; Hebræos vero textit, duxit et gubernavit: virga enim hæc fuit Mosi instar sceptri, quod Ægyptiis formidabile fuit et exosum instar serpentis; Hebræis verò amabile instar virgæ et baculi pastoralis. Mittitur ergo à Deo Moses armatus non lanceâ, sed baculo, verum thaumaturgo, eoque debellat Ægyptum. Ille est typus Christi mitis et humilis cum baculo eosque armantis potestate patrandi miracula, quibus orbem sibi subigant, Marc. ult. v. 17. Unde S. Bernard.: *Insonat, ait, tuba salutaria, coruscant miracula, et mundus credit: cito persuadetur quod dicitur, dum quod stupetur ostenditur.* Hujus virgæ Mosiacæ partem inventam esse anno Christi 1008, ad eamque ex Gallia, Italia, aliisque provinciis conduxisse plurimos narrat ex Glabro Barone. anno jam dicto.

Allegoricè, virga est crux Christi lignea, quæ in serpentem est versa Judæis et impiis: hi enim cruceam quasi supplicium malefactorum exhorrescunt; sed per caudam, id est, in fine mundi, eam apprehendunt scilicet non colubrum esse, sed virgam, id est,

terre, ils l'adorèrent, et lui rendirent grâces de cet effet de sa bonté.

COMMENTARIUM.

Dei virtutem et sapientiam. Ita S. Cyrill., Origen. hom. 4, August. serm. 86 de Temp.

Rursùm Cyrillus in Collectan. in Exodum: Virga, inquit, est humana natura que recta à Deo condita est, et posita in paradiso, ubi erat in manu Moysi, id est, in curâ et protectione Dei: per peccatum hæc virga projecta est in terram, cum ei dictum est: *Terra es, et in terram revertaris*: hic versa est in colubrum, quia serpenti tentanti credidit, consensit et cohesit; et, sicut serpens imatum habet venenum, ita nos peccatum originale ab Adamo per naturalem propaginem contrahimus, per quod quasi serpentes humi serpinus, et non nisi terrena sapimus: Christus hunc serpentem apprehendit, non in capite, ubi habet venenum, sed in caudâ, quia humanam naturam sine peccato assumpsit. Rursùm, in caudâ, id est, in ultimâ ætate mundi, humanam naturam assumpsit, itaque cum sibi et Deo univit, imò pulchriorem et augustiorem effecit. Ita Pererius.

Analogicè, idem Cyrill. lib. de Incarnat. c. 14: Virga, inquit, est Christus, qui est potentia Patris, quique tenet virgam sive sceptrum regni et æquitatis. Hæc in serpentem versa est in incarnatione; humana enim natura per peccatum Adæ facta est maligna ut serpens; peccatoris autem naturam et similitudinem induit Christus; hinc serpens in deserto exaltatus significabat Christum in cruce exaltatum, ut dicitur Joan. 3, 14: Serpens hic per resurrectionem rursùm factus est virga, id est, dominus, rex, iudex, triumphator et princeps cæli et terre.

Pari modo Cyrill. ibidem cap. 15, sequens signum lepræ Moysi, de Christo nato, passo et resurgente interpretatur.

Tropologicè, virga est disciplina, correctio et castigatio; quæ initio pueris, imperfectis et immortificatis horrida videtur ut serpens, sed in fine, cum ejus fructum experiantur, agnoscunt esse virgam paternam et pastorem; nam, ut ait Apostolus Hebr. 12, 11: *Omnis disciplina in præsentem quidem videtur, non esse gaudii, sed meroris; postea autem fructum pacatissimum exercitatis per eam reddit justitiam.*

VERS. 5. — IFA UT FECERET MOYSES. Erat enim hic coluber ex magna virgâ productus magnus horridusque; unde Philo eum vocat draconem serpentum principem.

VERS. 5. — UT CREDANT. Subaudi, hoc signum virgæ facies coram eis; ut scilicet eam mutes in colubrum, ac rursùm in virgam; hoc fine, ut credant te à Deo esse missum.

VERS. 6. — QUAM CUM MISISSET IN SINUM, PROTULIT LEPROSAM. Secundum est hoc signum manus leprose et sanæ.

Symbolicè ad litteram, Moses manum mittens in sinum, significabat se habere curam populi eumque quasi sinu suo gestare, Numer. 11, 12. Manus enim significabat populum Hebræum, unde in sinu Moysi manus facta est leprosa, quia cum viderent Ægyptii, popu-

lum habere duem Moysen, ab eoque foveri, erigi et defendi, cœperunt cum duris tractare et affligere: sed Moses eam secundò mittens in sinum, id est, plenam et perfectam populi curam suscipiens, eum per plagas Pharaoni immisas vindicando, manum reduxit sanam et integram, quia populum ex Ægypto salvum eduxit.

Symbolicè et tropologicè, hoc signo significabatur causa afflictionis Hebræorum; manus enim in sinu, sicut Hebræi in cultu ac religione, et consequenter in curâ et sinu quasi Dei. Hic manus facta est leprosa, quia Hebræi prolapsi sunt ad idola et vitia Ægyptiorum; sed hæc eluit Deus, manumque à leprâ expurgavit, cum rursùm Hebræos per Moysen, in sinu suo condidit, acceptans eos in suum populum, suamque Ecclesiam. Ita S. Cyrillus et Theod.

Addit Theodoret., Deum voluisse hoc signo Moysen admonere perpetuæ humilitatis, quando manum ejus futuram thaumaturgam, et ipsa etiam elementa comutaturam, prius leprâ infect.

Allegoricè, S. August., serm. 86 de Temp.: Manus, inquit, leprosa, est Synagoga Judæorum; que leprâ, id est, infidelitate in Christum, infecta, rejecta fuit à Deo; huic successit manus nitida, id est, Ecclesia fidelis gentium, à Deo electa. Secundò, Pererius: Manus Moysi, inquit, est Christus Filius Dei, qui est quasi manus Patris; per ipsum enim Pater fecit omnia. Hic erat ab æterno in sinu Patris, sed cum foras prolatus est per incarnationem, visus est leprosus, id est, laboribus doloribusque obrutus. Unde Isaias c. 51, ait: *Non est species ei, neque decore, et nos putavimus eum quasi leprosum.* Sed retractus rursùm per resurrectionem et ascensionem in sinum Patris, sedensque ad dexteram Dei, gloriosus apparuit.

VERS. 8. — NEQUE ADHERENT VOCEM SIGNI PRIORIS, id est, vocem signo priore confirmatam; signum enim mutâ voce loquebatur, sermonem Moysi esse sermonem Dei, hujusque rei signum hoc sigillum erat.

VERS. 9. — SUME AQVAM FLUMINIS, Nil.

ET VERTETUR IN SANGUINEM. Tertium hoc signum, quo Moyses vertit aquam in sanguinem, appositum fuit; eo enim Ægyptiis infanticidium Hebræorum quasi exprobravit, eorumque sanguinem hoc sanguine vindicavit, portendique illorum in aquis et mari Rubro suffocationem, qui parvos Hebræorum aquis merserant. *Dignum enim fuit ut is fluvius, cui parvos Hebræorum crudeli nece mergendos tradiderant, auctoribus sceleris poculum sanguinis redderet, et cruorem polluti gurgitis, quem parvulorum cæde macularant, potando sentirent.* Inquit Origenes homil. 4, et ex eo S. August. serm. 87 de Temp. Putat Josephus, Moysen hoc tertium signum, aquæ ut duo priora, expertum esse et fecisse hic coram Domino; verum melius Philo censet, Moysen tantum duo priora signa hic coram Domino expertum esse, tertium verò hoc signum distulisse, et reservasse ut illud faceret coram Pharaone; hoc enim significat hic Scriptura.

Tertullianus lib. de Resurr. carnis, c. 28, per tria hæc signa, mysticè accipit trinam virtutem Dei; hæc

enim primum, colubrum, id est, diabolum, subegit; secundò, carnem leprosam, imò corruptam, de sine mortis in resurrectione extrahit; tertio omnem san guinem, inquit, exequetur iudicio, id est, justo iudicio à morte vindicabit, et suscitabit omnem sanguinem in martyrio aut morte effusum, per communem omnium resurrectionem.

OBSCURO, DOMINE. Subaudi, parce mihi, nolite me mittere. Hoc enim intelligitur per aposiopesin.

VERS. 10. — NON SUM ELOQUENS, significans, non sum idoliator, id est, disertus; loqr, non sum vir verborum, qui scilicet multa facundè Hebræi, ut Pharaon oratorem tam jejunum non sit audiretur.

AB HEMI ET NUDIESTERTIUS, à superiori tempore. Est Hebraismus.

ET EX QVO. Hebræa, etiam ex quo mecum locutus es, q. d. Ne alloquio tuo evasi facundior, ut ex verbis meis nôsse potes; quare minus est consosa expositio Philonis, quæ talis est: Cum meam eloquentiam tuæ, ô Domine, comparo, me mutum et elinguentem agnosco; alia enim est mens Moysi, nûi mox demonstrabo.

IMPEDITIORIS ET TARDIORIS LINGUÆ SEM. Nota. Hæc verba pendent à precedentibus; q. d. Etiam ex quo mecum locutus es, Domine, impeditioris linguæ remansit, nec evasi eloquentior, cum tamen tu linguas infantium facies sapè disertas. Malè ergo Biblia regia hæc dirimunt per hypocolon, postpositum post seruum tuum, ut nova deinde sententia incipiat, hæc scilicet, *impeditioris et tardioris linguæ sum.* Ex priori lectione, quæ germana est, putant aliqui defectum hunc linguæ in Mose fuisse actum ex visione et colloquio Dei, propter summam divinæ majestatis admirationem, et reverentiam Moysi. Verum contrarium innunt Hebræa, sic enim habent: *Mi Domine, ego non sum eloquens, etiam ab heri, etiam à nudiestertius, etiam ex eo tempore quo locutus es ad seruum tuum, quia gravis oris, et gravis linguæ sum ego, q. d. Nunquam fui eloquens, ne quidem ab eo tempore quo tu mecum locutus es, quia natura impeditam et tardam habeo linguam.* Chald. verit, *quia gravis loquelæ et profunda linguæ ego sum, q. d. Difficuler et tardè loquor, ita ut videar ex profundo et imo pectore verba atrahere.* Impedimentum aliud gracilitatis exprimit Septuag. dum vertunt, *ὁ γλωσσῶν, καὶ ἡ ἀκούσιος, ἡ γλωσσῶν, ἡ γλῶσσα, gracili voce et tardâ linguâ ego sum; idque de gracili voce secuti sunt Origenes hom. 5. S. Hieronymus Jerem. 1, Philo Theod., August. quæst. 10 et 16, ubi ait: Fortè fastus regius non permittebat accedentes de proximo loqui, ut meriti timeat Moysen, se ob gracilitatem vocis à Pharaone non audientem.*

Est hæc quarta Mosis excusatio, quæ missionem ad Pharaonem detrectat, petita ab impedimento linguæ. Ubi nota quintuplex illud in Mose fuisse. Primum, quòd, ut indicant Hebræa, esset homo paucorum verborum, id est, dicenti jejunus et inops; secundum, quòd in dicendo non esset eloquens, sed rudis, inconditus et inelegans; tertium, quòd in sermone non esset promptus, sed tardiloquus; quartum, quòd voce esset gracili et exili; quintum, quòd linguâ esset impediâ, ut

aliquas litteras et voces bene pronuntiare non posset, forte etiam quod esset balbus, vel blasus. Ob hosce defectus Moses cap. 6, vocat se incircumcisum labiis.

Nota hic humilitatem Mosis quæ sua vitia confitetur, legationem tam honorificam detrectat; hinc meruit, ut per vocem ejus infirmum, Deus confunderet eloquentes et sapientes Ægyptiorum, ait Theodor.

Quæres an hoc vitium lingue Mosi fuerit naturale, an ex accidente ei obveniret? Aliqui apud Hugonem Victor. putant hoc tantum lingue vitium in Mose fuisse, quod scilicet per 40 annos quibus vixerat in Madian, oblitus esset linguam ægyptiacam. Verum non hoc idiomatis, sed aliud lingue vitium, in quo vitia in Mose ponit hic Scrip. Secundò, Hebræi tradunt, quod Moses cum esset triennis, prunas candentes ori admoverit, et extremam linguam addecerit, indeque lingue hoc vitium contraxerit. Sed hæc Judæorum est fabella. Tertio, Origen. hom. 5. S. Greg. hom. 8 in Ezechiel et Rupert. lib. 1 in Exod. cap. 18, putant Mosen per se fuisse disertum, sed postquam cepit colloqui cum Deo, comparatione divine sapientiæ et eloquentiæ, visum sibi se esse infantem et mutum; idque ab heri et nudius tertius, id est, ab hoc triduo quo tecum, Domine, locutus sum; hinc enim patet, hæc inter Deum et Mosen non uno, sed tribus diebus esse acta et dicta. Verum hæc expositio refellitur ex eo, quod Moses post hoc colloquium cum Deo manserit infacundus et tardiloquus, et, ut ipse ait c. 6, v. 12, incircumcisus labiis; unde ibidem ei Deus socium et interpretem addit Aaronem, qui pro Mose loquitur ad populum.

Dico ergo hoc vitium lingue naturale fuisse Mosi, et a naturâ ei insitum, non autem ex accidente ei obvenisse. Mosen ergo ita indisertum elegit Deus ad hanc legationem, tum ut Mosen in humilitate per hunc defectum contineret, tum ut Hebræorum liberatio non eloquentiæ Mosis, sed Dei potentia tribueretur; infirma enim mundi elegit Deus, ut confundat fortia. Pari modo elegit Deus rudem et indisertos Apostoles, per quos orbem convertit. Ita Theodoret.

Nota. Moses infacundus fuit exterius apud homines; sed interius facundus fuit apud Deum; quia efficacitæ sue orationis et sanctitatis impetravit à Deo quicquid voluit, ut patet Exodi 25, v. 11 et 14.

VERS. 11. — QUIS FECIT OS HOMINIS? AUT QUIS FABRICATES EST MUTUM ET SURDUM? NONNE EGO? q. d.: Ego sum qui sensus sensuumque usum do et adimo, cum mihi liberet, ut et balbis linguam expeditam, et linguâ agiles cum placet constringam; cum ergo te nunc mitam, et legatum meum designem, os quoque et faciundiam tibi dabo.

Disce hic, faciundiam et gratiam sermonis esse donum Dei, vel naturale vel supernaturale. Hinc Platoni, cum adhuc infans dormiret in cunis, apes mellis copiam in os instillare sunt vise; quod presagium erat, ex Platoni ore, Dei donum, fluxuram orationem melle sua viorem. Hinc et Xenophon ab elegantia sermonis, vocatus est Musa Attica. Sic et in S. Ambrosii, cum adhuc infans esset ore examen apum consedit, quod divinam viri eloquentiam præmonstrabat, inquit Pauli-

nus in ejus Vita. S. Dominici mater gravida, sibi visa est in quiete continere in alvo catulum ore præferentem facem, quâ, editus in lucem, orbem terrarum videret. Quod somnio significabatur fore ut S. Dominicus sua concione facundâ et fervidâ piæque cunctos ad Dei amorem inflammaret. Simile quippiam contigit matri S. Bernardi, qui fuit mellifluus. Mirum verò est, quod subinde videmus, homines, tetricos aliis et infictos, facundâ à Deo donari, multaque gratiosè et elegantè proloqui. Ita cum Xenocrates naturâ durus et tetricus, gratiosè et festivè loqueretur, ac mirarentur audientes, dixit Plato: *Quid miramini? nonne inter carduos et urticas lilia plerumque et rosas enasci cernitis?*

VERS. 15. — OBSCURO, DOMINE, MITTE QUEM MISSURUS ES, q. d.: Alium mitte, quem te missurum præcivisti. Hebraicè est, *mitte, queso, per manum* (scilicet alterius) *quem mittes*, q. d.: Ad legationem hæc tantam alio, meque aptiore utere instrumento; hoc enim Hebræis est manus.

Notat Cajetanus quintam hanc esse executionem Mosis; prima enim fuit c. 2, v. 11, ex sua inhabilitate, quod ad tantum munus esse ineptus et impar. Secunda, cap. 2, v. 15, de ignoto Dei nomine. Tertia, cap. 5, v. 1, ex incredulitate Hebræorum. Quarta cap. 3, v. 10, ex suo lingue vitio. Cùmque videret hæc executiones non acceptari à Deo, quintam hæc addit interpellationem et supplicationem, quâ omnino conatus est se excutere, et in alium rejicere hanc missionem, obsecrans, *mitte quem missurus es*, q. d.: Mitte quemcumque volueris; modò ne me mittas, inordinem ad tantum munus. Ita Vatablus.

Quare non rectè Lyranus putat, his verbis Mosen orasse Deum, ut definitè Aaronem fratrem suum mitteret, utpote qui se esset eloquentior, quique, ut addunt vel fingunt aliqui Rabbini, lactentis prophetam egerat in Israel. Non rectè etiam R. Salomon putat, Mosen petiisse mitti Josue, de quo sibi revelatum erat, quod post mortem suam induceret Hebræos in Chanaan. Verba enim Mosis generalia et indefinita sunt. Secundò, multi Patres, ut S. Justinus, Tertull., Cyprian., Euseb., scribentes contra Judæos, et Rupert., putant, Mosen hic petiisse adventum Messie; hujus enim nomen erat *missus* vel *mittendus*, ut patet Genes. 49, 10, q. d.: Quandoquidem, ô Domine, statuisi mittere Messiam, eumque ut nos à peccato liberet aliquando missurus es, eum nunc potius mitte, ut populum tuum eadem operâ ex Ægypto liberet. Hic sensus valdè probabilis et accommodatus est, quicquid objicit Abulens., et audacter nimis tantis Patribus obstrepat Eagenibus. Ita enim olim alii patriarche in gravibus causis, semper ad Christum promissum respiciebant, et ad eum suspirabant, ut patet de Jacob Genes. 49, v. 10 et 18.

Quæres an Moses peccarit toties renitendo vocationi et missioni Dei? Aliqui Hebræi censent Mosen peccasse mortali incredulitate, diffidentia et inobediencia, idèque punitum esse in eo, quod Hebræos non induxerit in terram promissam, sed hæc nimis dura et fundamentò carens est censura; nec ob hæc,

sed ob aliam diffidentiam ad aquas contradictionis, Moses exclusus est terrâ sanctâ, ut patet Numer. 20. Magis insulsum est quod ait R. Salomon, Mosen ob hoc peccatum privatum esse sacerdotio, illudque translatum esse ad Aaron. Secundò, S. Basilus, Gregor., Hieronym., eosque citans Perer., omninò excusant Mosen, ejusque excusationem quasi ab humilitate profectam laudant, tum quia Moses sciebat cor pervicax et inexorable Pharaonis, atque duram cervicem Hebræorum, ait Basilus, quam se putabat frangere non posse; tum quia veri obedientis est, honorifica (qualis erat hæc missio) refugere et detrectare; ad dura verò et aspera se ultrò et alacriter offerre, ut docet S. Gregor. 35 Moral. c. 15. Pari modo Saul se quasi indignum excusavit à regno, 1 Reg. c. 9, et Jeremias c. 1, à prophetia et predicatione. *Moysses*, inquit S. Gregorius, *quia apud se mente humilis exiit, oblatam protinus tanti regiminis gloriam expavit. Paulus verò cum Agabo, quanta se adversitas in Hierosolymis maneret, audivit, protinus respondit*: « Ego non solum alligari, sed et mori in Jerusalem paratus sum pro nomine Jesu. » *Præsertim ergo utrorumque ducum infractâ virtute instituitur, ut si obedienter palmam apprehenderet veraciter nititur, prosperis hujus seculi ex sola jussione, adversis autem etiam ex devotione militemus.*

Verum dico cum Cajetano et Abulensi, Mosen peccasse venialiter pusillanimitate et inobediencia; cum enim sum infirmitatem perperderet, illi nimis inhebet; arditrans se infirmiore esse quam qui tantum onus à Deo impositum suscinere posset; non cogitans, Deum qui se vocabat, sibi quoque vires et animos suppeditaturum. Licet ergo Moses directè non repelleret nec detrectaret voluntatem Dei, cupiebat tamen Deum aliud velle, aliumque mittere; et ad hoc nimis, adòque quinto Deum urtit. Quare merito ei, quasi nimis tergiversanti iratus est Deus; vel ut hebraicè est *וַיִּחַר*, id est, subito excauduit, salvâ tamen amicitia cum Mose; unde mox hanc iram elementariâ temperavit, Mosenque jam acquiescentem ad Pharaonem misit, addens ei socium Aaronem.

Dices: Moses sciebat jam ante se electum à Deo ad hoc munus; idèque tam animosè, quam periculosè Ægyptium illum occidit, uti ex S. Stephano ostendi cap. 2, 12; quomodo ergo hic factus est pusillanimis, ut hoc munus jam detrectet? — Resp.: Id ex eo accidit, quod res ardua eminens ostensa, et diu post futura, quasi absens, mentem non feriat, nec percellat; eadem tamen cum præsens est, et executioni mandanda, tunc hominem percellit, ut trepidet et sudet; tunc enim longè vivacius apprehenditur rei moles, difficultates omnes et pericula, quam ante. Id in nobis, nostrisque militibus belli inexpertis experimur, qui cum extra telè iactum sunt, leones videntur, quicquid ausuri; sed ubi cominus cum hoste pugandum est, clangentibus tubis, et aciebus utrinque conclamantibus, tunc pallent, pavent et palpitant, et ut ille ait, in pace leones, in prælio sunt cervi. Ita ergo Moses, cum oraculum de futuro suo ducatu acciperet, non timuit; cum verò illum sibi imponi vidit, ejusque one-

ra et difficultates cominus perspexit, tunc trepidare, omniaque effugia querere cepit; salvâ tamen amicitia et obedientia Dei. Unde cum vidit Deum absolute id velle, nec excusationes ullas admittere, sed irasci, statim paruit, onusque acceptavit.

VERS. 14. — AARON FRATER TUUS LEVITES. T3 Levites additur nomini Aaron, quasi cognomen ex tribu pettum, more Judæorum; illi enim à sua tribu cognominabantur, uti Hollandi à parente, et alii passim à familiâ cognominantur. Porrò Levites erat cognomen honorabile, ob sacerdotium addictum tribui Levi, in quo primus et princeps futurus erat Aaron.

VERS. 15. — EGO ERO IN ORE TEO. Ex Hebræo verti potest: *Ego ero cum ore tuo*, q. d.: Ego ero moderator oris tui, suggeram, moderabor et dirigam linguam et sermones tuos. *Domini enim est gubernare linguam*, ut ait Sapiens Proverb. 16, v. 1, idque cum sanctis, assidue à Deo efflagitandum est; præsertim ei qui aliis præest. Sic Esther c. 14, 15, orat ad Deum: *Tribue*, inquit, *sermonem compositum in ore meo*. Et Apostolus Ephes. 6, 10, cupit orari pro se, ut *detur*, inquit, *mihi sermo in aperitione oris mei*.

Philo putat balbutium Mosi naturalem, hic à Deo fuisse curatam et sublatham, q. d. ei Deus: « Meo nutu articulatè omnia edisseres, facundia mutata in melius, nec alter cogitationes pronemte, quam manant fontes limpidissimi. » Sed hoc non videtur verum; nam ob Mosis infacundiam, et faciundiam Aaron, hunc Mosis socium addit, ut sequitur. Rursùm c. 6, 12, Moses disertè ait, se adhuc esse incircumcisum labiis.

VERS. 16. — ERAT OS TUUM. Aaron erit interpres tuus, q. d.: Tu mandabis et ordinabis ea que agenda sunt, tanquam intellectus concipiens; Aaron verò eadem loquetur, tanquam os esse sequens eloquens.

Moraliter discè hic, quantum sit bonum socius et societas: cum enim omnis homo defectus habeat, alter alterius defectus supplet, quia in adjutorium mutuum homo generatus est; hinc tantopere celebratur à sapientibus græcis factum illud cæci pedibus integris, qui sublatham in collum ferebat truncum pedibus, benè oculatum; ex quo uterque utriusque auxilio fruebatur, alter pedum, alter oculorum socii commodum percipiens, quo carebat. Unde illud Ausonii epigram. 125:

Quo caret alteruter, sumit ab alterutro.

Sic Moses ab Aaron eloquentiam, Aaron à Mose sapientiam accepit. Prudenter ergo Sapiens: *Frater*, inquit, *qui adjuvatur à fratre, quasi civitas firma*, Proverb. 18, v. 19. Et Eccles. 4, v. 10: *Melius est duos esse simul, quam unum; habent enim emolumentum societatis suæ. Si unus ceciderit, ab altero suscietur: ve soli, quia non habet sublevantem se. Et si quisquam prævaluerit contra unum, duo resistent ei. Funiculus triplex difficile rumpitur. Ille de causâ religiosi vadunt bini, et Christus binos misit discipulos evangelizatur, tum ut socium laborum, tum ut vite testem habeant. Hinc S. Thomas Aquinas dicere solebat, *monachum solum esse dormonem solitarii*. Nam, ut ait Seneca Epist. 25: *Omnia nobis mala solitudo persuadet. Et Epist. 11: Magna pars peccatorum tollitur, si peccatoris testis assi-**

st. Justinianus imper. Novel. const. 133, monachos in testibus vivere, scelus dicit; vult ergo eos inimicam testibus vivere, scelus dicit; vult ergo eos inimicam testibus vivere, honestatis et castitatis; nam, ut ait Theodoros Studita in suo testamento § 15: *Unius facilia est calunnia*. Ita Joseph ab heri passus est calumniam stoppi, quia solus erat; ita et Suzanna calumniam scam subit, quia sola. Merito ergo S. August. in regul. c. 12, ita sancit: *Quando simul estis in ecclesia, et ubiqueque feminæ sunt, invicem pudicitiam vestram custodite. Deus enim, qui habitat in vobis, citam isto modo custodiet vos ex vobis*. Audiant religiosi soli sententiam D. Thomæ Cautiprat. lib. 2, c. 11, § 1; audiant et timeant: *Quam vera, inquit, sit hæc sententia: Væ soli, ego novi, qui tringinta annis episcopi in diversis provinciis habui; qui in hoc articulo, quo religiosi soli vadunt in viis, vel soli manent in curiis, horrenda mala, horrendaque scandala, horrendaque pericula frequenter audivi; quæ nunquam sustinissent adjuvato socio, vel fecissent*.

TU AUTEM ERIS EI IN HIS QUÆ AD DEUM PERTINENT, UT ERIS EI INTERMEDIUM DEI. Hebraice est, tu eris ei הָיִתְּ לֵי מְוָתָא הַלֹּהִים, in Deum pro Deo, vice Dei, ut scilicet ex te Dei, puta meam, voluntatem intelligat, et te quasi me consulat et audiat; nam, ut ait Christus Apostolis: *Qui vos audit me audit*; et Psaltes principibus et iudicibus: *Ego dixi: Dii estis*. Chaldaeus verit: *Tu eris ei in principem*; sed hoc frigidum est, et improprium. Elohim enim propriè Deum significat.

VERB. 18. — VADAM ET REVERTAR AD FRATRES MEOS IN ÆGYPTUM, UT VIDEREAM SI ADHUC VIVANT. Visionem Dei celæ socerum suum Moses modesto studio, aliamque veram et iustam abeundi causam ei obijcit, ut urbanè ab eo discedendi veniam impetret.

VERB. 20. — IMPOSITUM EUM SUPER ASINUM. R. Salomon dicit hunc eundem esse asinum, cum eo qui lingua Abrahæ tulit ad immolandum Isaac, Genes. 22, v. 5. Eodem quoque asino vehendum esse Messiam, iuxta prophetiam Zachar. c. 9, q. 9, quia hebraicè, inquit, hic asinus habet hæc demonstrativum, quasi illustris sit et celebris; et quia, nisi mirus et inusitatus fuisset, non potuisset ferre matrem cum filiis jam grandioribus. Quis non videat et rideat hæc fabellam? et tamen huic R. Salomoni, quasi suo Pythagoræ, credunt per omnia Judoæ, hasque fabellas pro certis habent traditionibus. Vide hic iustum Dei iudicium in Judoæ: *Ed quod charitatem veritatis non receperunt, idem mittit illis Deus operationem erroris, ut credant mendacio*, inquit S. Paulus 2 Thessal. 2, v. 10. Tales enim sunt hæc nugæ et fabelle, quibus scatet R. Salomon, ut mirum sit, Lyranium tantum illi et illis subindè tribuere. Ad argumentum eius superius respondi, filios hos natos esse sub hoc tempore, ac proinde parvulos fuisse, non autem grandiores.

PORTANS VIRGAM DEI IN MANU SUA. Virga hæc fuit baculus Moysi pastoralis, quæ pascebat et minabat oves Jethro, quæ versa fuit, et rursùm coram Pharaone, vertenda erat in colubrum; per quam Moses fecit omnia portenta, et plagas Ægypti; hinc vocatur *virga Dei*. Addunt, vel fingunt Hebræi, hæc virgam fuisse

quadrilateram, atque in eâ fuisse inscriptum nomen Dei tetragrammaton, sive quadriliteram, et ubi singulis virgæ lateribus una nominis littera esset incisa.

Artapanus apud Eusebium lib. 9 de Prepar. c. ult., ait, hæc Moysi virgam postmodum ab Ægyptiis in venerationem habitam esse, atque in ejus memoriam in templo Isidis baculum poni et coli. Isidem enim putant illi terram esse, quæ baculo Moysi percussa tot prodigia produxit.

VERB. 21. — VIDE UT OMNIA OSTENTA QUÆ POSUI IN MANU TUA, ID EST, IN POTESTATE TUÀ; SCILICET ILLA TRIA PORTENTA, QUÆ HOC CAP. TIBI ASSIGNAVI, ET ALIA QUÆ DEINCEPS TIBI ASSIGNABO; Vide et cura, ut et omnia facias CORAM PHARAONE.

EGO INDERABO; quomodò induret Deus dicam c. 7, v. 5.

VERB. 22. — FILIUS MEUS PRIMOGENITUS ISRAEL, filius per adoptionem, non per naturalem generationem. q. d.: Ego Deus Israelitas, quasi Abrahæ, Isaac et Jacobi posteros, mihi in filios adoptavi, illos mihi in populum elegi, et mihi serviant, me colant, ego vicissim eis sim pater, protector et provisor.

Nota *primogenitus*, id est, dilectus præ cæteris genitibus et electus, habitusque ut primogenitus; ad hæc primus inter populos Dei fide et cultu adunatus, in eaque fide genitus et nutritus; talis enim fuit populus Israel.

VERB. 23. — ECCE EGO INTERIFICIAM FILIUM TUUM. Ultimam tantum ponit comminationem et plagam, quia eò usque obduratum mansit cor Pharaonis; per illam autem emollitum fuit, ut dimitteret Hebræos.

VERB. 24. — OCCURRIT EI DOMINUS, ANGELUS, HUMANÀ FORMÀ, GERENS DEI PERSONAM. Unde Septuaginta vertunt, *occurrit illi angelus*. Vide dicta cap. 5, vers. 2.

Et volebat occidere eum, vel præcocatione, ut vult Tertull., vel potius, ut Theodoret. et Diodor., gladio vaginato mortem intentans, non puero, sive filio Josue incircumciso (ut vult Tertullian. lib. contra Judæos c. 3, et S. August.); hic enim infans non peccarat, nec mortem erat meritis; culpa enim omisse circumcissionis non in ipso, sed in parentibus residet. Mosi ergo mortem hæc intentat angelus; pronomen enim eum designat Mosem, de quo hæcenus continens fuit sermo.

Nugatur R. Salomon, angelum hunc apparuisse specie draconis, et hianti ore Mosem absorbuisse usque ad membrum quod circumcidendum erat; id videns Siphora intellexit id Mosi accidisse, eò quod filium non circumcidisset; quociens illa mox eum circumcidit, statimque draco Mosem revomit.

Quæres cur angelus voluerit Mosem occidere? Resp. primò S. August. serm. 86 de Tempore; et Eusebii uterque, scilicet Emissenus et Cesarensis, eò quod secum duceret uxorem, quæ Moysi, ejusque missioni impedimento erat futura; quæque, ait Euseb., Hebræis suspectam ejus missionem fecisset; dixissent enim Moysi: Si venis ut nos educes ex Ægypto in Chanana, cur non reliquisti uxorem et proles, utpote tot remoras, in Madiam? Per Madiam enim (puta per

Sina montem; cui adjacet Madian) nobis eundem est in Chanana. Sed rectè Mosem hic excusat Theodor., quòd non potuerit relinquere uxorem in Madiam, sine gravi socio offensione et suspicione quòd eam vellet repudiare; verùm aliam causam mortis intentate Mosi suggerit Scriptura. Secundò, Theodor. et Diodor. putant, angelum comminatum esse mortem Mosi, ut hoc timere ex animo ejus metum Pharaonis, quasi clavum clavo pelleret, q. d.: Tu, ó Moses, nimis formidas Pharaonem; at enim me timere magis deberes, quippe qui, ut vides, possum te subito nullo negotio occidere.

Verùm dico, angelum voluisse occidere Mosem, eò quòd non circumcidisset filium, uti jusserat Deus Genes. 17, v. 12; ipse enim futurus erat legislator populi; debebat ergo ipse primus legem servare; hæc enim causam intelligens uxor Moysi, statim filium circumcidit, moxque angelus, quasi sibi jam satisfactum esset, Mosem dimisit. Ita Isidorus Pelusiota, Rupert., Lyrant., Abulens., Cajetanus.

Quæres secundò, cur Moyses vir sanctus secundum legem filium suum non circumcidit? — Resp. Rupert. et Chald. eò quòd Jethro socio et Siphora uxor, utpote gentilis et Madanita, non permitterent puerum eo dolore et vulnere affici. Verùm obstat, quòd seniore filium jam circumcidere; unum enim, puta minorem, tantum circumcidit Siphora, quia nimirum senior jam erat circumcisus; alioqui enim et hunc circumcidit coegisset angelus. Rursùm obstat, quòd Siphora statim ex se, et per se circumcidens infantem, satis indicavi se istius ritus esse peritum, illamque peregrisse in seniore filio circumcidendo.

Hinc verius censent Hebræi, Lyrant. Abulens. et Perer. quòd minor hic filius, Eliezer scilicet, recens jam esset natus, cui proinde vel Moses, vel potius mater gravis damna itineris meueret, si eum circumcideret; distulit ergo rem Moses, donec veniret in Ægyptum. Hæc enim eadem de causâ Hebræi peregrinantes in deserto, per 40 annos non sunt circumcisi, ut patet Josue cap. 5. Verùm angelus mortem minitans Moysi, hunc nimum timorem illi excussit, idque ne Moses legislator futurus, remissior in lege servanda fuisse videretur. Moses enim quasi dux, cæteris perfecto in lege implenda exemplo præire debebat. Vidi ergo Siphora angelum minitantem mortem Moysi marito, propter puerum incircumcisum, eumque forè digito ostendentem.

Intellexit ergo Siphora Mosem esse in vitæ periculo, ob neglectam filii circumcissionem, partim ex eo quòd angelus phantasmam ejus regens hæc specie et causam ei obijceret et suggereret; partim ex eo quòd angelus, vel vulu, vel digito puerum incircumcisum notaret; partim ex eo quòd Moyses eam doceret præceptum circumcissionis, à Deo latum sub interminatione mortis. Addit quartò Cajet. interessisse sermone angelum de incircumciso filio, licet eum hic non exprimat Scriptura.

VERB. 25. — TULIT ILLICO SEPHORA ACCTISSIMAM PETRAM, non quòd culto petriño necessario fieri debe-

ret circumcisio, uti sentit S. Aug., sed quia conternate et festinantè natri talis cultus primus occurrit; præsertim quia hæc circa Arabiam petraam, ubi est Sina et Madiam, conterminat, in quâ major petrarum quam ferri est copia et usus. Unde petras ibi exarcent instar ferri, ex eisque cultros efficitur acutissimos; nam aliqui Genes. 17, ubi lex de circumcissione fertur, nulla petrae fit mentio; quo de re plura dicam Josue 5; interim vide D. Thomæ p. 5, q. 70, a. 3 ad 2.

Et circumcidit præputium filii sui, id est, filiorum suorum, ait Cajet.: putat enim utrumque Moysi filium hic à Siphora circumcisum esse. Secundò, Ilugo de S. Victore putat unum filium hic tantum esse circumcisum, quia mater, inquit, utpote gentilis, unum sibi filium quasi proprium et incircumcisum retinuerat, alterum verò Moysi circumcidendum reliquerat; vel unum tantum filium ducebat secum Moyses, alterum verò apud socerum quasi obisidæ amoris et benevolentie suæ, reliquerat. Sed hiæ obstat S. Scriptura, quæ expressè v. 20, ait, Mosem reverentem duxisse secum filios suos; hic verò v. 25, ait filium, puta alterum tantum è duobus, esse circumcisum.

Hinc ergo appareat solum Eliezer, utpote recens natus, esse circumcisum; seniore verò Gersam jam ante fuisse circumcisum, uti dixi.

Tertioque, Siphora (ut patet ex Hebræo), quasi deprecanda pro vitâ mariti Moysi, pedes ejus. Septuag. vertunt, *prodidit ad pedes ejus*, scilicet angeli invadentis Mosem, inquit Cajet., ut supplicet pro eo placaret. Secundò, Chaldaeus vertit: *Project præputium filii ad pedes angeli*, q. d.: Si propter incircumcisum puerum irascris Moysi, in tibi pueri præputium circumcisum; quare placatus desine persequi virum meum. Tertio, alii, *pedes ejus*, id est, pueri, inquit, q. d.: Pueri pedes mater, vel sanguine fuso, vel ipso præputio projecto, tetigit vel tinxit. Verùm dico, Siphora tetigit pedes ejus, scilicet Moysi; huic enim dixit id quod sequitur: *Sponsus sanguinum tu mihi es*. Tetigit ergo ipsa mariti pedes, eosque aspersit sanguine et præputio filii coram angelo, ut hoc quasi pretio eum à morte servaret et redimeret, dicens: *Sponsus sanguinum tu mihi es ob circumcissionem*, quasi dicat: Ego te, ó marito, certè morti destinatum ab angelo rursùm sanguine filii mei, quem circumcidendo eum effudi, mihi sponsum coemo. Malè ergo Rupert. sic explicat: Tetigit pedes ejus, id est, importunè supplicavit Moysi, ut se damnum ad patrem redire permitteret, exterrita enim erat visione angeli. Unde sequitur: *Et dimisit eum*. Verùm sic dicendum fuisset: Et dimisit eam, puta Moses Siphoram.

Nota. Tangere pedes inter Judæos tm amoris tm reverentia et adorationis erat signum, præsertim mulierum erga viros. Sic Snamitis orans Eliseum pro filio jam mortuo, pedes ejus tangit, 4 Reg. 4, 27. Sic Magdalena, alioque pie mulieres post resurrectionem tenuerunt Christi pedes, Matth. ult., v. 9. Sic (ut ex antiquis conciliis liquet) moris fuit in Ecclesia veteri, ut qui episcopos salutarent, eorum genua manu tange-

rent. Ille etiam fuit Gentilium mos; unde illud apud Homer. *Iliad.* 4, v. 499 :

Kai pa mēpōi adrao καθήκον, vel illa opinor.

Sic Sidon. *Appollinar.* lib. 1, epist. 5: *Apostolorum*, inquit, *liminibus affusus*; et carmine 7: *Genibus primis est affusa Tonantis*, qui à Plinio lib. 9, epist. 21, *advolutus genibus* dicitur. Qui verò delicti veniam precabantur, supplices pedibus advolvebantur. Unde Petrus Chrysolog. serm. 95: *Ad pedes*, ait, *tendat, citam veniam qui requirit*. Salvian. *Massil.* epist. ad Hypatium et Quietam: *Advoleat vestris, ô parentes charissimi, genibus; illa ego vestra Palladia*. Filiique supplices parentum pedibus affusi pedes osculabantur, ait idem Salvianus. Causam hujus ritus naturalem dat Plinius l. 11, cap. 45: *Homini*, inquit, *genibus quadam religio inest, observatione gentium; hæc supplices attingunt, ad hæc manus tendunt, hæc ut aras adorant; fortè quia eis inest vitalitas. Antiquis Græcis in supplicando mentum attingere mos erat.*

Secunda causa est, quia genua misericordie dicata sunt. Servius in illud *Æneid.* 5 :

Dixerat, et genua amplexus, genibusque volutus
Hærebat.

Physici, inquit, *dicunt esse consecratas nimbibus singulas corporis partes, ut aurem Memoriae, frontem Genio, dexteram Fidei, genua Misericordie*. Et Pierius *hierogl.* 35: *Genua*, inquit, *misericordie sedem esse, antiqua omnis superstitione constituta, uti memoria auris, irrationis nasus habetur*. Facientes ergo vota tenebant, unde de illorum misericordia, cujus illa sunt sedes, sibi que poscerent, polliceri significarent. De diis gentium ait Arnob. l. 6: *Ita enim non ridetis hæc signa, quorum plantas et genua contingitis, et contractatis orantes? Inde mos signandi vota et incrandi deorum gentia. Votum enim quisque sum ceratis inscriptum tabulis, deorum genibus affigebat*. Juvenal. sat. 10 :

Propter quæ fas est genua incrare deorum.

Tertia causa est, quod in genibus posita sit motus et progressionis virtus, quodque ipsa roboris et vigoris integri symbolum sint. Nam uti flectere genua, professio est imbecillitatis et indigentia; ita non flectere, dignitatis et potentia, unde elephas *Ægypti* symbolum erat regie potentia, quod genua non flectat, id est, alterius ope non egeat, nec habeat necesse alteri supplicare. Tangere ergo genua, nihil est aliud quam agnoscere alterius robur atque potentiam, quæ ferre opem possit, si velit, et confirmare labautem.

Quarta causam dat Goropius lib. 5 *Orig. Antwerp.* Olim, inquit, supplices ad genua provolvebantur, ut femur oscularentur, quasi vitam sibi inde querere significarent, unde accepissent: semen enim, et consequenter proles et posteritas, è lumbis et femore ortum habent. Sic ergo Sephora tangendo pedes mariti, amorem et reverentiam illi, ac consequenter angelo, quem hæc ratione placare, et marito conciliare volebat, exhibuit: ejusque misericordiam et potentiam imploravit, ut vitam marito impetraret. Pro angeli

enim pedibus (quos tangere non audebat), mariti pedes amplexa est.

SPONSUS SANGUINUM TU MIHI ES. Mirum cur Septuag. verterint, *stetit sanguis filii mei*. Clare Chaldeus veritatem obtulit, *Sephora, præputium coram eo*, (angelo, et ait: *Propter sanguinem circumcisions hujus* circumsectum et non effusum), *condemnatu erat ad mortem sponsus meus*.

R. Abraham hæc verba refert ad puerum circumciscum, quasi ei jam circumciso applaudens mater dixerit: Tu es mihi sponsus sanguinum. Tradunt enim Hebræi, moris fuisse Hebræis matribus, ut filios cum erant circumcisci, vocarent sponso suos. Secundo, Rabanus putat Sephoram hæc dixisse ex ira; q. d.: Tu, ô marito, causa es cur fundere deberim sanguinem filii mei, unde merito indignor, et te voco sponsum sanguinum. Tertio, alii sic explicant, quasi dicat: Video te mihi fore sponsum laboriosum et sanguinarium, multoque majora mihi tecum perpetienda esse in Ægypto; dimitte ergo me, ut redeam domum ad parentes. Unde putant Sephoram hoc loco cum filiis domum rediisse. Quarto et optimè, quasi dicat: Nisi ego sanguinem filii mei in circumcissione effudissem, tu ab angelo interfectore perissem; te igitur ego mihi denuò sponsum acquisivi et coemi, non dote pecuniaria, sed profusione sanguinis filii mei, uti versus plenius explicabo.

Nota. Nuptie tam apud Hebræos quàm Romanos, fiebant coemptione; maritus enim pecuniâ datâ tum uxori, tum parentibus ejus, ab eis illam sibi uxorem coemebat; vicissim subinde uxor maritum sibi dato pretio coemebat. Sic David centum præputiis Philistinorum emit à Saule filium ejus Michol sibi in uxorem, 2 Reg. 5, 14. Sic Osee fornicariam sibi in uxorem emit quindecim argenteis, Osee 3, 2. Sic olim Saxones et Burgundiones trecentis solidis sibi uxores à parentibus coemebant. Hinc et illud Poete :

Teque sibi generum Thyets emat omnibus undis.

Et :

Rex tibi conjugium, et quasitas sanguine dotes
Abnegat

Vide Riberam in Osee 3, v. 2.

Vers. 26. — ET DIMISIT EUM. Puta Sephora Mosen reliquit, rediitque in patriam, ait Lyran. Verùm obstat hebræum *יָרֵפֶה*, quod non significat remittere in alium locum, sed quiescere, cessare, dimittere in pace, non vexare alium. Tertio alii *dimisit eum* scilicet Mosen morbus, quod eum percuisset angelus. Quarto, et genuinè, *dimisit eum*, scilicet angelus Mosen, nec amplius ei mortem intendit, cum vidit filium ejus jam circumciscum; unde 70 vertunt, et *abiecit eum ab eo*. Ita S. August.

SPONSUS SANGUINUM TU MIHI ES, OB CIRCUMCISIONEM. Aliqui sic explicant: Tu, ô marito vel sponse, reus eras sanguinis et mortis, erasque occidendus ob omissionem filii circumcissionem. Verùm dico: Sensus est: Ob circumcissionem, id est, ob sanguinem ejus mei, quem in ejus circumcissione effudi, tu, ô Moses, es mihi sponsus sanguinum; quia hoc sanguine, te morti

addictum à morte redemi, q. d.: Ante circumciscum filium, tu eras mihi sponsus sanguinum, cædis et interfectionis, inquit R. David Kimchi, quia eras occidendus, sanguisque tuus effundendus erat ab angelo; jam verò circumciso filio es mihi sponsus sanguinis circumcisions; quia sanguine circumcisions filii mei, tuam vitam teque mihi sponsum coemi.

Symbolicè, Moses junctus alienigenæ, est doctor christianus deditus humanæ philosophiæ. Hæc gignit proles, id est, dogmata vera, sed vanis et falsis comista; quæ nisi circumciantur, mortem afferunt homini christiano, v. g., dogmata philosophorum sunt Deum esse primum motorem, sed non esse omnipotentem; non posse aliquid facere ex nihilo, sed tantum ex materiâ sibi coeternâ; non agere liberè, sed fato et ex necessitate nature. Hæc omnia circumciedenda sunt per cultrum petrinum, id est, per fidem Christi. Rursùm disc hæc, non esse satis patrifamilias si ipse sit religiosus et sanctus, sed debere curare, ut et filii et familia tota talis sit. Audi quàm rectè et piè familiam suam instituerit S. Elzearius Comes Ariani, ex Vita ejus c. 18: *Primo enim constituit ut omnes è domo sua, quotidie Missam integrè audirent. Secundo, ut vivere castè et purè; qui secus facerent, eos domo sua expelleret. Notebat enim, ut quisquam pane suo vesceretur, quem sciret peccato mortifero implicatum, ne alios inficeret, et ne ejus peccatum fovere videretur. Tertio, ut nobiles et milites, itemque virgines et matrones semel in hebdomada confiterentur, et semel in mense communicarent. Quarto, ut eadem virgines et matrones mane usque ad prandium precibus et piis exercitiis vacarent; à prandio manuaris operibus sese occuparent. Quinto, ut nemo auderet blasphemare Deum, B. Virginem, aut aliquem sanctorum, vel jurare temerè, vel inhonesta proferre. CORRUMPUNT ENIM BONOS MORES COLLOQUIA PRAVA; eum qui sacris facisset, in pane et aquâ jejulare coegit. Sexto, ut nemo laderet tesseres aut alio lusu turpi et inhoneste. Septimo, ut omnes pacem, amicitiam et concordiam colerent; si quis alium offenderet, mox cum offenso rediret in gratiam. Octavo, ut quotidie à prandio aut vespere inter illos, ipso præsentè, fieret collatio et collatio de rebus piis et salutiferis. Lege et Tobiam, c. 4, ubi ipse filium instruit ad omnem virtutem. Hoc quoque seculo B. Thomas Morus Angliæ cancellarius et martyr, ita proles et familiam suam tam in litteris, quàm in virtute et pietate christianâ instituit, ut de eâ scribat Erasmus: *Domus Mori schola est et gymnasiùm christianæ religionis*. Testis est D. Stapl. in vita Mori.*

Allegoricè, hoc dicat Christo versus Christianus, præ-

CAPUT V.

1. Post hæc ingressi sunt Moyses et Aaron, et dixerunt Pharaoni: Hæc dicit Dominus Deus Israel: Dimittite populum meum, ut sacrificet mihi in deserto.

2. At illè respondit: Quis est Dominus, ut audiam vocem ejus, et dimittam Israel? nescio Dominum, et Israel non dimittam.

3. Dixeruntque: Deus Hebræorum vocavit nos, ut eamus viam trium dierum in solitudinem, et sacrificare-

sertim religiosus: Sponsus sanguinum tu mihi es, ô Christe; tum quia tuo sanguine animam meam tibi comemisti et desponsasti, unde S. Agnes dicebat tyranno: *Sanguis Christi sponsi mei tinxit genus meum*; tum quia à me vicissim, ut sponso te digna, exigis sanguinem meum, imò carnem et vitam meam; dum docens illi qui te sequi, ubique placere volunt, circumciedendas et mortificandas esse concupiscentias carnis et sanguinis. Dum ais: Nemo potest meus esse discipulus, nisi qui abneget semetipsum, et tollat crucem suam; nisi qui odit et perdit animam suam in hoc mundo; nisi qui carnem suam crucifigit cum vitis et concupiscentiis; nisi qui diabolo, carni et mundo resistit usque ad sanguinem, usque ad mortem et martyrium. Atque hæc est circumcisio cordis in spiritu, non litterâ, non Judaica, sed Christiana, non exterior, sed interior, cuius laus non ex hominibus, sed ex Deo est, Rom. 9, 29.

Martyri ergo Christus est sponsus sanguinum. Unde S. Cyprian. de Laude martyrii: *Sanguini*, inquit, *nostro patet caelum. Ingressitur miles vulneribus suis gaudens. Idem libro 2, epist. 4: Vos, ait, de vineâ Domini racemi pingues, et jam maturis fructibus botri, pressuræ secularis infestatione calcati, torcular nostrum sentitis. Vini vice sanguinem funditis; ad passionis tolerantiam fortes, martyrii poculum libenter hauritis.*

Denique non sufficit Mosi unum circumciedere filium seniore, nisi et secundum circumciedere; ita prelati, et cuius Christianum non sufficit, circumciedere intellectum ab errore, nisi et affectum circumciedat à cupiditate. Ita Perer.

Vers. 27. — IN MONTEM DEI, in montem Sina. Videatur Moses, cum comitatus jam fratre suo Aaron, planè se accingeret ad suam legationem tam arduam obeundam, remisisset in Madian uxorem cum filiis, ut liberior esset et expeditior; nam Sephoram à Mose recessisse ad suos, patet ex eo, quod illa postmodum ad Mosen ex Ægypto cum Hebræis egressum, in Sinâ redierit, ut dicitur c. 18, v. 2.

Vers. 30. — LOCUTUSQUE EST AARON. Ecce Aaron hic est os et interpres Moysi, uti prædixerat Deus v. 16.

ET FECIT SIGNA CORAM POPULO. *Fecit*, non Aaron, sed Moses qui immediatè processit; ita enim partita erant à Deo munia Moysi et Aaronis, ut Moses suo imperio mandaret et faceret signa, Aaron mandata Moysi et Dei eloqueretur, tanquam dux verbi.

SIGNA tria illa, de quibus inscripto capitis.

Vers. 31. — VISITAVIT, respexit ad eos liberandum et educendum ex Ægypto; hoc enim posterius verbum explicatio est prioris.

CHAPITRE V.

1. Après cela, Moïse et Aaron vinrent trouver Pharaon et lui parlèrent en ces termes: Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël: Laissez aller mon peuple, afin qu'il me sacrifie dans le désert.

2. Mais il répondit: Qui est ce Seigneur, pour que je sois obligé d'écouter sa voix, et de laisser sortir Israël? je ne connais point ce Seigneur, et je ne laisserai point sortir Israël.

3. Ils lui dirent encore: Le Dieu des Hébreux, qui est le vrai et l'unique Dieu, nous a ordonné d'aller trois

mus Domino Deo nostro; ne fortè accidat nobis pestis, aut gladius.

4. Ait ad eos rex Ægypti: Quare, Moyses et Aaron, sollicitatis populum ab operibus suis? ite ad onera vestra.

5. Dixitque Pharaon: Multus est populus terræ; videtis quòd turba succreverit; quantò magis si dederitis eis requiem ab operibus?

6. Præcepit ergo in die illo præfectis operum et exactoribus populi, dicens:

7. Nequaquam ultra dabitis paleas populo ad conficiendos lateres, sicut priùs: sed ipsi vadant, et colligant stipulas.

8. Et mensuram laterum, quam priùs faciebant, imponetis super eos, nec minuetis quidquam; vacant enim, et idcirò vociferantur, dicentes: Eamus, et sacrificemus Domino nostro.

9. Opprimantur operibus, et expleant ea, ut non acquiescant verbis mendacibus.

10. Igitur egressi præfecti operum et exactores, ad populum dixerunt: Sic dicit Pharaon: Non do vobis paleas;

11. Ite, et colligite sic ubi invenire poteritis, nec minuetur quidquam de opere vestro.

12. Dispersusque est populus per omnem terram Ægypti ad colligendas paleas.

13. Præfecti quoque operum instabant, dicentes: Complete opus vestrum quotidie, ut priùs facere soleratis quando dabatur vobis paleæ.

14. Flagellatique sunt qui præerant operibus filiorum Israel, ab exactoribus Pharaonis, dicentibus: Quare non impleris mensuram laterum sicut priùs, nec heri, nec hodiè?

15. Veniuntque prepositi filiorum Israel, et vociferati sunt ad Pharaonem, dicentes: Cur ita agis contra servos tuos?

16. Paleæ non dantur nobis, et lateres similiter imperantur: en famuli tui flagellis cædimur, et iniuste agitur contra populum tuum.

17. Qui ait: Vacatis otio, et idcirò dicitis: Eamus, et sacrificemus Domino.

18. Ite ergo, et operamini; paleæ non dabuntur vobis, et reddetis consuetum numerum laterum.

19. Videbantque se prepositi filiorum Israel in malo, cò quòd diceretur eis: Non minuetur quidquam de lateribus per singulos dies.

20. Occurreruntque Moysi et Aaron, qui stabant ex adverso, egredientibus à Pharaone,

21. Et dixerunt ad eos: Videat Dominus, et iudicet, quoniam fœcere fecistis odorem nostrum coram Pharaone et servis ejus, et præbistis ei gladium ut occideret nos.

journées de chemin dans le désert, pour sacrifier au Seigneur notre Dieu, de peur que nous ne soyons frappés de peste ou de l'épée, si nous y manquons.

4. Le roi d'Égypte leur répondit: Moïse et Aaron, pourquoi détournez-vous le peuple de leurs ouvrages? Allez vous-mêmes à votre travail.

5. Pharaon dit aussi à ses officiers: Ce peuple s'est fort multiplié dans mon royaume, vous voyez que cette populace s'est beaucoup accrue, malgré l'oppression que nous la tenons; combien crotrait-elle davantage, si on lui relâchait quelque chose de son travail?

6. Le roi donna donc, ce jour-là même, cet ordre à ceux d'entre les Égyptiens qui avaient l'intendance des ouvrages du peuple d'Israël, et qui exigeaient d'eux les travaux qu'on leur avait imposés, et leur dit:

7. Vous ne donnerez plus, comme auparavant, de paille à ce peuple pour faire leurs briques; mais qu'ils en aillent chercher eux-mêmes.

8. Et vous ne laisserez pas d'exiger d'eux la même quantité de briques qu'ils rendaient auparavant, sans en rien diminuer, car ils n'ont pas de quoi s'occuper; c'est pourquoi ils crient, et se disent l'un à l'autre: Allons sacrifier à notre Dieu dans le désert.

9. Qu'on les accable de travaux, qu'ils fournissent tout ce qu'on exige d'eux, afin qu'ils ne se repaissent plus de paroles de mensonges, et qu'ils n'écouent plus les vains projets d'Aaron et de Moïse.

10. Alors ceux qui avaient l'intendance des ouvrages, et qui les exigeaient du peuple, dirent aux Hébreux: Voici l'ordre de Pharaon: Je ne vous donnerai plus de paille.

11. Allez, et cherchez-en où vous pourrez; et néanmoins on ne diminuera rien de vos ouvrages.

12. Le peuple se répandit donc dans toute l'Égypte, afin d'amasser des pailles qui étaient restées dans les champs.

13. Et ceux d'entre les Égyptiens qui avaient l'intendance des travaux, les pressaient, en leur disant: Rendez tous les jours la même quantité de briques que vous rendez lorsqu'on vous donnait des pailles. Mais il leur fut impossible de la faire.

14. Ceux donc d'entre les Hébreux qui étaient commis sur les ouvrages des enfants d'Israël, furent battus de verges par les exacteurs de Pharaon, qui leur disaient: Pourquoi n'avez-vous pas rendu, ni hier, ni aujourd'hui, la même quantité de briques que vous faisiez auparavant?

15. Alors ces Hébreux, qui étaient chargés de faire travailler les enfants d'Israël, vinrent criés à Pharaon, en lui disant: Pourquoi traitez-vous ainsi vos serviteurs?

16. On ne nous donne plus de pailles, et on nous commande de rendre le même nombre de briques qu'auparavant; nous sommes battus de verges, nous qui sommes vos serviteurs, et on tourmente injustement votre peuple.

17. Pharaon leur répondit: Vous avez trop de loisir, et c'est ce qui vous fait dire: Allons sacrifier au Seigneur dans le désert.

18. Allez donc, et travaillez; on ne vous donnera point de pailles, et vous rendrez toujours la même quantité de briques.

19. Ainsi ceux d'entre les Hébreux qui étaient commis sur les ouvrages des enfants d'Israël, se trouverent dans une grande extrémité, à cause qu'on ne leur leur rien diminuer du nombre de briques qu'ils étaient obligés de fournir chaque jour.

20. Et ayant rencontré Moïse et Aaron, qui s'étaient tenus près de là, attendant que ces Israélites sortissent d'avec Pharaon,

21. Ils leur dirent: Que le Seigneur voie ceci et en soit le juge; car vous nous avez mis en mauvaise odeur devant Pharaon et devant ses serviteurs, et vous lui avez donné en quelque sorte une épée pour vous tuer, en l'irritant contre nous, et lui donnant occasion de nous regarder comme des gens inquiets qu'il faut examiner.

22. Reversusque est Moyses ad Dominum, et ait: Domine, cur afflixisti populum istum? quare misisti me?

25. Ex eo enim quo ingressus sum ad Pharaonem, ut loquerer in nomine tuo, afflixit populum tuum; et non liberasti eos.

COMMENTARIUM.

VERS. 1.—POST HEC INGRESSI SUNT MOSES ET AARON cum senioribus populi, inquit Lyran: ita enim præceperat Dominus c. 5, v. 18. Melius censent Tostat. et Pererius, solum Mosen cum Aarone hanc legationem obtisse; illi enim soli nominantur hic, et v. 4. Pro senioribus enim, quos initio Mosi timido addidit Deus, substituit postea Aarone, qui Mosi comes esset, et dux verbi, ut patet c. 4, v. 14.

Nota hic, alium genium et spiritum fuisse Mosi quam sit Calvinii, qui obtentu religionis reformatæ, populum ad arma et rebellionem contra suos principes concitando, sum Evangelium propagat; Moses enim nil tale facit, sed jussu Dei regem ipsum adit, monet et obsecrat, ut Deo jubenti pareat, populumque dimittat. Ubi nota secundo, insignem fortentque Mosi, tum obedientiam erga Deum, tum charitatem erga populum; justè enim meture poterat, ne à tyranno exploderetur, et tamen eum adit, Dei jussa pandit, populi missionem petit.

UT SACRIFICET. Hebraicè *veiachoggu*, id est, ut festum celebret, puta solemniter sacrificando; sacrificiis enim solemnibus vel maximè festa celebramus.

VERS. 2.—QUIS EST DOMINUS? Superbiam diaboli contumaciam exprimit Pharaon, inquit Raban; cæca enim superbia ita mentem ejus excecérat, ut diceret insipiens: Non est Deus, non est me potentius, præsertim alienæ precariò hic admittæ et abjectæ hebrææ gentis nomen, quod me cogat Hebræos dimittere, ut illi obsequi debeam.

NESCIO DOMINUM, nescio Deum vestrum, o Moses et Hebræi. Rursum nescio Deum quemlibet, qui mihi tantà auctoritate imperet, ut Hebræos dimittam. Fuit ergo Pharaon hic superbissimus, ideòque atheus. Ita Perer. Licet enim Deum esse per se notum sit, si rem in se spectemus, non tamen nobis id per se notum est, sed ex effectis id nobis demonstrari debet; alioquin enim non tam multi essent pagani et athei. Ita D. Thom. p. 1, q. 2, a. 0.

VERS. 5.—DEUS HEBRÆORUM VOCAVIT NOS.—ADdit Artapanus apud Euseb. lib. 9 de Præpar. c. ult. quatuor miracula Mosi aduenti Pharaonem contigisse. Primò, ignem è terrâ erupisse cum voce que diceret, brevi ab ipso liberandus esse Hebræos, et in patriam antiquam reducendos. Secundò, Mosen à Pharaone carceri inclusum fuisse, sed inde nocte, custodibus mortuis, janisque contractis exivisse ad ipsum regem. Tertiò, ipsum regem, pronuntiato in aurem ejus nomine tetragrammato à Mose, nutum factum esse, sed mox à Mose sanatum esse. Quartò, sacerdotes Pharaonis omnes ad idem nomen spasmo expressæ. Sed hæc Judæorum commenta esse videntur.

22. Moïse étant retourné vers le Seigneur, lui dit avec cette confiance qu'il avait en sa bonté: Seigneur, pourquoi avez-vous affligé ce peuple? pourquoi m'avez-vous envoyé pour augmenter ses maux?

25. Car depuis que je me suis présenté devant Pharaon pour lui parler en votre nom, il a tourmenté encore plus votre peuple; et vous ne l'avez point délivré.

NE FORTE ACCIDAT NOBIS PESTIS AUT GLADIUS. Hebr. ne fortè incurrat in nos (Deus) peste aut gladio; si videlicet ei non pareamus, ut examus Ægypto, et in deserto ei sacrificemus. Unde patet explicationem B. Cyrilli l. 1 de Adorat. in spir. et ver. fol. 21, non esse genuinum. Sic enim explicat, q. d., Moses: Sacrificandum est nobis in deserto, non autem in urbes aut agris, ne fortè ibi occurrat nobis cadaver pestis gladiove occisum, quod apud vos aliosque idololatrias, in sacrificando tanquam impurum averi solet. Hebraicè enim non est, ne fortè occurrat nobis pestis, sed, incurrat in nos peste, id est, ne peste nos feriat Deus.

VERS. 4.—SOLLICITATIS. Hebraicè, cessare facitis.

VERS. 5.—DIXITQUE PHARAO ad suos præfectos operum:

VIDETIS QUOD TURBA SUCCEVERIT. Hinc patet, infanticidii legem, ut infanem et excorabilem, jam pridem fuisse abrogatam. Ita Cajetanus.

VERS. 7.—NEQUAQUAM ULTRA DABITIS PALEAS POPOLO AD CONFICIENDOS LATERES. Paleæ adhibentur ad lateres, non ut ignem accendant quo lateres coquantur, ut explicat S. Bern. mox citandus; sed concisæ luto immiscuntur, ut lutum contineant, siquæ astringant et uniant, itaque lateres tenaciores et firmiores sint, ait Lyran; ideò enim miscuntur paleæ argillæ, quæ incrustantur parietes argillacæ, et fortè Ægyptia terra minus coheret, minusque coagula est quam sit nostra, ut proinde paleis jungi et consolidari debeat ir lateres.

Symbol. S. Bernardus serm. 54 inter parvos: *Sub jugo, inquit, Pharaonis sunt opera lutea, id est, dissoluta et sordida; ab ipso dantur paleæ, id est, leves cogitationes. Palearum est leviter accendi, et in momento consumi; sic et male cogitationes à diabolo immisce, citò in mentibus nostris accendantur carnis mollioris consuetudine; sed si viriliter studemus resistere, Deo juvanti protinus extinguuntur; paleis accensis coquebatur lutum, et solidabatur in lateres: similiter prave cogitationes, quæ sunt quasi lutum (ut docet S. Gregorius lib. 54 Moral. 9) paleis delectationis accendantur; quæ cum transeunt in actum, tunc decoquantur; cum verò ducuntur in consuetudinem, tunc tanquam in lateres solidantur.*

VERS. 8.—ET MENSURAM LATERUM QUAM PRIUS FACIEBANT, IMPONETIS SUPER EOS, q. d. Cogelis eos persolvere quotidie solum demensum laterum et pensum sive quoad numerum, sive quoad struem et molem; unde Septuag. vertunt, *ὁμοῦ τοῦ πληρωθῆναι*, ut constructionem, sive struem laterificii solitam reddatis.

VACANT ENIM, pigri sunt et remissi, otio torpent. Ita Hebraea.

VERS. 9. — UT NON ACQUIESCANT VERBIS MENDACIBUS. Ecce non audit Pharaon Mosen, nec credit eum à Deo esse missum, sed vel hoc mentiri, vel hoc somniasse, uti prædixerat Dominus cap. 5, v. 19.

VERS. 10. — NON DO, non dabo vobis paleas. Est enallage temporis. En subtilem hic Pharaonis tyrannidem, quæ Hebræos gravat, et penè ad restim ac desperationem adigit, et de exitu deque Deo eos evocante cogitare non libeat. Sed vehementissimâ ingruente tentatione, proxima erat salus; ita facere solet Deus.

VERS. 12. — DISPERSUSQUE EST POPULUS. Pars enim miscebat terram formabatque lateres, pars eos disponebat, pars coquebat, pars colligebat paleas; pensum enim laterum non à figulis viritum (hoc enim longissimè fuisset opere; et ad hoc opus fuisset magnâ præfectorum turba), sed in communi et generatim à præfectis hebræis exigebatur; quorum erat suos urgere ad opus et pensum præstandum, quique, si quid penso decrat, luebant apud præfectos Ægyptios.

VERS. 16. — INIUSTE AGITUR. Ne regem offendant, ejus injuriam aliorum, puta præfectorum, culpe et crudelitati tribunt; unde non aiunt: Injuste agis, sed: Agitur. Hebraicè est: Peccatur in populum tuum.

VERS. 17. — VACATIS OTIO. Hebraicè, otiosi vos otiosi, vel pigri pigri, id est, pigerrimi estis. Otium, inquit ille, corpus, mentem necat cordia; exercitatio utrumque pulcherrimum facit. S. Chrysost. hom. 15 in Genesim: Grave, inquit, malum est otium, facitque ut facilia omnia videantur difficilia; sicut studio et vigilantia otium ardua et difficilia, facilia nobis sunt; et hom. 54 in Acta: Cure, inquit, ac sollicitudines gymnasium et schola sunt philosophiæ, etc. Ferrum si jacent, corrumpitur; si exercentur, splendet: similiter se habet anima que movetur et laborat. S. Bernard. de Consider. lib. 2: Cavendum est, inquit, otium in otio: fugienda otiositas mater nugarum, nocera virtutum. S. Ambr. serm. 41 in psal. 118: Tentant, inquit, otia, quos bella non frøperant; periculosa igitur et pacis otia. Idem de seipso dicebat epist. 41 ad Sabinam: Nunquam minus solus sum quam cum solus esse videor; nec minus otiosus quam cum otiosus. Vide S. August. lib. de Opere monachorum. Solitudinis tædio affectus S. Antonius exclamabat: Servari capio, Domine, et cogitationes meæ mihi adversantur. Mox ubi de cellâ prodiit, conspexit hominem (erat is angelus) monachali habitu succinctum, nunc calathos texentem, nunc ad orandum præcumbentem, qui ad eum dixit: Sic et tu age. Antonii, et tentationes vinces. Quare otium aversabatur S. Antonius, et qui præclare vitam esset acturus, tum ad laborandum hortatus est, tum ad secum considerandum sedule, quid noctu, quid interdum egerit, inquit Sozomen. l. 4 Hist. c. 15. Idem censuit Theodosius monachus apud Theodoret. in Histor. SS. Patrum c. 10. Quin et Alexander Magnus dixit: Regnum est laborare, servile est otio et luxui vacare. Denique pri-

scorum monachorum hæc erat sententia: Operans uno damone, otiosi multis pulsantur. Testis est Cassian. c. 25, lib. 10 Institut.

VERS. 19. — VIDEANT SE IN MALO, in malis. In angustiis. Hic expressus est typus vocacionum et illustrationum Dei, quas statim comitatur tentatio, sed fortiter persistentibus liberatio, est proxima. Primò ergo à Deo ex Ægypto per Mosen evocatur Hebraei. Secundo, vocacioni credunt, et statim crudelissimè flagellantur. Tertio, paulò post admirandis portentis liberat et educit eos Deus. Refert Æneas Sylvius in Hist. Bohem. Capnionis hoc fuisse dictum: Quando duplicabantur lateres, tunc venit liberator Moses, quo significabat, Dei auxilium præsto esse, cum res adversè ingruunt. Eadem Ecclesie totius christianæ fuit ratio et progressio; eadem est et vocacionis ejusque; ut qui in secundo versatur gradu, de vocacione suâ non dubitet, sed sciat potius se recto ordine à Deo statuto progredi, tertiumque certissimè expectet. Ita S. Gregor. 29 Moral. 14: Cum lux, inquit, divina cor humanum illustrat, mox à diabolo consurgunt tentamenta, ut plus tentationibus se urgeri sentiant, quam dum lucis internæ radios non videbant. Et Origen. hic hom. 5: Nisi buccinet, inquit, tuba verbi Dei, non committitur bellum; ubi vero signum belli tuba prædicationis insonat, ubi omnis tribulationum pugna consurgit. Hinc quotidianis discimus experimentis, ait S. Bernard., eos qui converti debent tentari acriter à concupiscentiâ carnis; et urgeri gravius in operibus suis, qui Pharaonis imperium effugere molliantur. Ita ipse de Conversione ad cleric. c. 18.

Cassian. quoque collat. 21, c. 28, tradit seniores Patres in eremo exploratè observasse, in diebus Quadragesimæ, quibus solent homines ad meliora, et monachi ad perfectiora converti; tunc solito acriter et molestius infestari à demonibus monachos, et incitari ad egrediendum è monasteriis, deserendamque solitudinem.

Nota secundò. Vult Deus in beneficiis ab ipso promissis, paratos nos esse ad tentationes; ideòque cum magnam cupiam spem dat, mox eum tentat per illa que videntur afferre desperationem, et videtur spem quam dedit demoliri velle, aut dubiam et incertam facere. Ita Deus Abraham per Isaac promisit prolem numerosissimam, et mox jussit ipsum Isaac sibi immolari. Ita jussit Hebræos pugnare cum Benjaminitis, et mox permisit eos ab illis secundò cædi, Judic. 20. Sic Mosi hic et Hebræis promisit liberationem à Pharaone, et mox permisit eos ab eodem gravius affligi.

VERS. 20. — OCCURRERUNTQUE MOYSI ET AARON, QUI STABANT EX ADVERSO, EGREDIENTES À PHARAONE: et egredientes, non ad Mosen et Aarorem, sed ad occurrerunt referendum est, et ad præfectos Hebræorum, quos Pharaonem aduntes et ab eo revertentes, certo loco expectabat Moses, avidus scire quid responsi tulissent. Hoc et noster interpres satis insinuat cum ait, Mosen et Aaronem stesisse; egredientes enim stare in rigore est impossibile. Sensus ergo est: præfecti Hebræorum post suam querelam egredientes à

Pharaone, occurrerunt Mosi et Aaron qui stabant ex adverso, ut totam rem spectarent et cognoscerent.

VERS. 21. — VIDEAT DOMINUS ET JUDICET. Hebr. additur: Super eos, id est, vindictamumat de vobis. Ita Chald. Hebræi enim sæpè, per metonymiam, judicium sumunt pro termino et fine judicii; ut judicare idem sit quod vindicare, et judicium idem sit quod vindicta. En infirmam ingrattamque populi fidem: Mosen et Aaronem, quos paulò ante liberatores crederat, jam homicidas calumniatur.

FÆTERE FECISTIS ODOREM NOSTRUM CORAM PHARAONE, invisos et abominabiles nos fecistis Pharaoni. Est metaphora. Eadem phrasit est Gen. 54, v. 50, in Hebræo; 2 Cor. 2, 15: Christi, inquit, bonus odor sumus, quia videlicet bonam Christi et Christianismi famam spargimus, ut homines benè de nobis deque Christo sentiant et loquantur. Habent enim mores suos colores, habent et odores; colorem in conscientiâ, odorem in fama, inquit S. Bernard. serm. 71 in Cantica.

ET PRÆEXISTIS EI GLADIUM UT OCCIDERET NOS, occasionem ei dedistis ut nos oneribus opprimeret, cum eum forentem in nos concitastis. Ubi nota. Gladium in Script. vocatur omne quod pungit, percutit, torquet aut cruciat, inquit S. Hieronymus in Isaie 66. Hinc Amos 9, 10, dicitur: In gladio morientur omnes peccatores populi mei. Et psal. 7, 15: Nisi conversi fueritis, gladium suum vibrabit.

Disce hoc cap. quàm dura fuerit servitus Hebræorum in Ægypto, ac consequenter quantum beneficium eis fecerit Deus, cum eos inde eduxit, quod proinde passim eis inculcat, ut grati sint Deo, eumque ament et colant: Ego, inquit, Dominus Deus vester, qui eduxi vos de terrâ Ægyptiorum, ne serviretis eis, et qui confregi catenas cervicium vestrarum, ut incederetis erecti, Levi. 26, 15. Est enim servitus mors quedam, puta amissio vite civilis, scilicet libertatis: hinc pro ea pugnant gentes, maluntque mori quàm servire. Philippus rex irrumpens in agrum Spartanum, dixit cuidam Spartano: Quid nunc facietis, Lacones? respondit eis: Quid aliud, quam moriemur fortiter? soli enim Græcorum nos liberi esse, et non obedire aliis didicimus.

Post eladem duce Agide acceptam, cum Antipater obsidium loco posceret 50 pueros, Eteocles tum ephorus se eos daturum negavit, ne malè educarentur, et ab institutis patriæ desiccantes civitati incommodi fierent; senum autem aut mulierum duplum, si vellet, numerum obtulit. Cùmque Antipater atrociam minaretur nisi darentur, publico nomine respondit: Si difficiliora morte imperas, facilius nobis erit mori. Hinc Laeo interrogatus quid sciret, ait: Scio liber esse. Ita Plutarch. in Lacon.

CAPUT VI.

1. Dixitque Dominus ad Moysen: Nunc videbis que factorus sim Pharaoni; per manum enim fortem dimittet eos, et in manu robustâ ejiciet illos de terrâ suâ.

2. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens: Ego Dominus

3. Qui apparui Abraham, Isaac, et Jacob, in Deo

VERS. 22. — REVERsusQUE EST MOYSES AD DOMINUM Septuag. vertunt, conversus est ad Dominum; quia enim Moses præfectos Hebræorum duratè à Pharaone exceptos, afflictos et passione nimia agitato, ideòque corruptionis incapaces vidit; hinc tacuit, et in secretum sum sese recepit, atque ad Deum unicum in arcibus prasidium, suo more se orando convertit. Hinc prudenter S. Basiliius serm. de gratis Deo agendis, eum quod consolandi afflictos præscribit, dicens: Monum quem consolari cupis, prius parumper queri sinas. Deinde, dolore paululum per lacrymas ejulatunquæ sedato, tunc leniter et humaniter castigabis; itaque ad patientiam et animi tranquillitatem sensim revocabis. Nam et quorum domitores equos freno minime audientes, non statim habentis conspescunt, aut calcariis impellunt: sic enim sessoros exagitare et excutere discunt; sed eis obtemperando ab initio, ac minime resistendo, postquam iram et impetum paulatim consumptum defecere viderint, tunc arte quadam obtemperantes et ad omnia dociles reddunt.

Rursùm vide hic, quàm Mosis patientia et constantia invicta vicerit Hebræorum murmuram, eosque sibi obsequentes reddiderit. Audiant fideles monium S. Augustini serm. 18 de verbis Domini: Cùm quisque, inquit, Christianus cooperit benè vivere, ferere bonis operibus, mundamque contemneret, in ipsa novitate operum suorum, patitur reprehensores et contradicentes frigidus Christianos: si autem perseveraverit, et eos superaverit perdurando, et non defecerit à bonis operibus; iidem ipsi nobis obsequuntur, qui ante prohibebant.

DOMINE, CUR AFFLIXISTI POPULUM ISTUM? cur ei occasionem afflictionis dedisti, mittendo me ad Pharaonem, nec tamen ab eo liberando populum, sed potius permittendo eum gravius onerari?

QUARE MISISTI ME? Calvinus Mosen hic graviter culpatur, quasi ab officio desciverit, et amarelato tudio missionem et absoluteionem ab officio petierit. Durus itaque criticus; mitior censor est S. August. quæst. 14, dum ait: Hæc non contumaciæ verba sunt vel indignationis, sed inquisitionis et orationis. Idque ita esse patet ex responso Domini, qui non arguit infidelitatem Mosis, sed eum quid faceret oporteat, instruit. Sciebat Moses jam ante à Deo ducto, Pharaonem obduratum cor, neque dimissurum populum; tamen de hæc afflictione populi nihil à Deo cognoverat, sperabatque Pharaonem monitum, licet non dimitteret populum, mitius tamen cum eo acturum; contra vero jam accidisse videt, unde piè cum Deo expostulat.

CHAPITRE VI.

1. Le Seigneur dit à Moïse: Vous verrez maintenant ce que je vais faire à Pharaon; car je le contraindrai par la force de mon bras à laisser aller les Israélites; et ma main puissante l'obligera de les faire lui-même sortir de son pays.

2. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit: Je suis le Seigneur

3. Qui ai apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob, comme le Dieu Tout-Puissant; mais je ne me suis